Histoires sans frontières

Braudel et Cervantès

Roger Chartier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3444>

DOI : 10.4000/ccrh.3444

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 avril 2008

Pagination : 193-206

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Roger Chartier, « Histoires sans frontières », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 42 | 2008, mis en ligne le 03 novembre 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3444> ; DOI : 10.4000/ccrh.3444

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Histoires sans frontières

Braudel et Cervantès

Roger Chartier

- 1 « Don Quichotte et Sancho Pança voyagent d'ordinaire à travers des solitudes ». Cette notation, qui illustre les « vides méditerranéens » et les faibles densités de la population sur les terres qui entourent la mer méridionale, est l'une des dix-neuf références faites aux œuvres de Cervantès dans le maître livre de Fernand Braudel¹. Elle n'est d'ailleurs pas tout à fait représentative puisque dans l'ouvrage *Don Quichotte* est nettement moins présent que les *Nouvelles exemplaires* dont six sont citées, soit dans l'édition en espagnol de Francisco Rodriguez Marín², soit dans la traduction publiée dans la Bibliothèque de la Pléiade³.
- 2 Les mentions de Cervantès dans la *Méditerranée* concernent majoritairement la circulation des biens et des hommes. Elles se réfèrent, d'abord, aux déplacements commerciaux. Voituriers, charretiers et muletiers sillonnent les plateaux des deux Castilles et suscitent, par leurs mauvaises manières et leur peu de foi, le mépris de Tomás Rodaja, le licencié qui se croit de verre :

Les voituriers sont gens qui ont fait divorce d'avec les draps et se sont mariés avec leurs bâts ; ils sont si actifs et si pressés que, plutôt que de perdre leur journée, ils perdront leur âme ; leur musique est celle de mortier, leur sauce, la faim, leur matines, se lever pour donner du fourrage à leurs bêtes, leurs messes, n'en avoir aucune⁴.
- 3 Les marchands du Nord, désignés comme « Bretons », viennent à Séville pour acheter les vins d'Andalousie après la vendange et succombent aux charmes des filles de petite vertu, ou de point de vertu du tout, qui œuvrent pour le plus grand bénéfice de leurs protecteurs, l'alguazil et le greffier⁵.
- 4 Les migrations entre les différentes terres de la monarchie du roi très catholiques constituent une seconde mobilité. À l'échelle de la péninsule, les gens du Nord vont s'employer au Sud, telles les deux servantes galiciennes de l'hôtellerie du Sévillan à Tolède où sert également Costanza, l'illustre laveuse de vaisselle. D'autres, comme Felipe

Carrizalès, le Jaloux d'Estrémadure, reviennent enrichi des Indes (en l'occurrence le Pérou), qui sont,

refuge et protection des désespérés d'Espagne, sanctuaire des banqueroutiers, sauf-conduit des homicides, diversion et paravent des joueurs qu'entre gens du métier on nomme pipeurs, général appeau des filles libertines, commune illusion du grand nombre, exceptionnel remède de quelques-uns⁶.

- 5 Une modalité toute particulière de la circulation des hommes est liée aux captures, évasions ou rachats des Chrétiens prisonniers dans les bagnes d'Alger ou sur les galères des Turcs. Braudel écrit :

La piraterie, en Méditerranée, est aussi vieille que l'histoire. Elle est chez Boccace, elle sera chez Cervantès, elle était déjà chez Homère⁷.

- 6 Il cite, pour le second nommé, le *Quichotte* et trois *Nouvelles exemplaires* : « L'Illustre laveuse de vaisselle », où les pécarios qui, comme Carriazo, se livrent à la pêche aux thons sur les côtes andalouses sont à la merci des razzias barbaresques⁸, « L'Amant généreux », qui s'ouvre sur les lamentations de Ricardo, captif des Turcs sur l'île de Chypre après la chute de Nicosie⁹, et « L'Espagnole anglaise » dont le héros britannique, Ricaredo, met en déroute deux navires ottomans, libère les Espagnols qui s'y trouvaient galériens et ramène en Angleterre le vaisseau portugais, chargé d'épices, de perles et de diamants, que le corsaire turc avait capturé¹⁰.

- 7 Dans sa narration de la bataille de Lépante, où Cervantès perdit la main gauche, Braudel convoque le récit du captif qui occupe les chapitres XXXIX à XLI de la Première Partie de *Don Quichotte*¹¹. Fait prisonnier dans le combat de 1571, le captif est envoyé à Constantinople, rame comme galérien sur les navires du Grand Turc, puis est enfermé dans les bagnes d'Alger. Il est, ainsi, un double imaginaire, proche et différent de Cervantès, qui fut capturé par les corsaires barbaresques au large des côtes catalanes en 1575 et qui connut les bagnes d'Alger d'où il tenta de s'évader à plusieurs reprises. Mais si le captif réussit dans son projet, accompagné de la belle Zoraïda, Cervantès, lui, ne recouvrit la liberté que grâce à son rachat par les Trinitaires, cinq ans après sa capture, dans une conjoncture monétaire qui sur la place d'Alger était, selon Braudel, particulièrement favorable aux monnaies espagnoles¹². Dans « L'Espagnole anglaise », Ricaredo est, lui aussi, racheté à Alger par les Pères de Très Sainte-Trinité après avoir été capturé par des corsaires turcs le long des côtes de Provence¹³.

- 8 Au-delà des multiples références aux mouvements des hommes qui, de force ou de gré, parcourent les terres et les mers du monde méditerranéen, Braudel repère dans les fictions de Cervantès la présence de réalités fondamentales de l'Espagne de la fin du XVI^e et des débuts du XVII^e siècle. Les unes révèlent des traits de longue durée dans le rapport des hommes à l'espace, par exemple, la faible densité de la population ou une végétation plus verte qu'elle ne le sera plus tard : « Que le paysage de la Manche ait été plus verdoyant à l'époque de Cervantès que par la suite, reste fort possible »¹⁴. D'autres notations du *Quichotte* ou des *Nouvelles exemplaires* font entrer dans la société du « temps de Cervantès ». Celle-ci est fragile, affaiblie par le crédit et la rente (la vieille femme de « La Petit Gitane » utilise l'expression commune « comme qui a une rente sur les herbages d'Estrémadure »)¹⁵ et menacée par le banditisme – et c'est sans doute au chapitre LX de la Seconde Partie du *Quichotte*, où l'hidalgo et son valet en chemin pour Barcelone tombent entre les mains de la bande de Roque Guinart, plus qu'à l'une des *Nouvelles exemplaires*, que fait allusion Braudel lorsqu'il décrit l'insécurité des routes d'Espagne¹⁶.

- 9 Cette société a un envers inquiétant, qui en révèle la nature profonde et qu'incarnent les déclassés et les coquins qui composent la compagnie du seigneur Monipodio :
- À partir de *Rinconete y Cortadillo*, cette nouvelle « exemplaire » qui ne l'est guère, les bas-fonds sévillans s'aperçoivent même avec une certaine netteté : filles de mauvaise vie, veuves complaisantes, alguazils à double ou triple jeu, truands authentiques, *pícaros* dignes d'entrer dans la littérature, *peruleros*, dupes de comédie, rien ne manque au tableau¹⁷.
- 10 Nourri par les pages de Cervantès, le diagnostic de Braudel sur la société espagnole est proche de celui que porte Pierre Vilar dans le « Temps du Quichotte »¹⁸. Pour l'un et pour l'autre, les mécanismes qui sapent la puissance d'un royaume en apparence au faîte de sa gloire sont les mêmes : le manque d'hommes, l'endettement public, la dissidence sociale.
- 11 Lecteur attentif des œuvres de Cervantès, Braudel invite à faire retour sur leurs multiples espaces. Le premier est celui de leur circulation. À don Quichotte qui, dans le troisième chapitre de la Seconde Partie du roman, parue en 1615, lui demande : « Il est donc vrai qu'il y a une histoire sur moi et que c'est un enchanteur maure qui l'a composée ? »
- 12 Le bachelier Samson Carrasco, de retour de Salamanque, répond :
- C'est tellement vrai, seigneur, que je suis persuadé qu'à ce jour on a déjà imprimé plus de douze mille exemplaires de cette histoire. preuve, s'il le fallait, le Portugal, Barcelone et Valence où elle a été imprimée ; et encore, le bruit court qu'on l'imprime à Anvers¹⁹.
- 13 De fait, le chiffre de 12.000 exemplaires mis sur le marché entre 1605 et 1615 est tout à fait vraisemblable puisque, à cette date, neuf éditions du roman ont été publiées dans les différents royaumes et territoires de la Monarchie catholique, la Castille, l'Aragon, le Portugal et les Pays-Bas : trois à Madrid (deux en 1605, une en 1608), deux à Lisbonne (toutes deux en 1605), une à Valence en 1605, une à Milan en 1610 et deux à Bruxelles (et non à Anvers) en 1607 et 1611. Selon Paredes, compositeur et imprimeur à Séville puis Madrid, auteur vers 1680 du premier manuel sur l'art typographique en langue vulgaire, le tirage normal d'une édition est de 1.500 exemplaires²⁰. Ce serait donc 13.500 exemplaires du *Quichotte* qui circulèrent en castillan dans les dix années qui suivirent l'édition princeps.
- 14 Avant 1615, deux traductions du Quichotte ont déjà été publiées : en 1612, la traduction anglaise de Thomas Shelton et en 1614 la traduction française de César Oudin. Les traductions allemande (1621 mais sans exemplaire connu) et toscane (1622) suivent de près. Il est plusieurs signes de l'impact immédiat de l'histoire. En mai puis juin 1613, les *King's Men* (c'est-à-dire la troupe dans laquelle Shakespeare était tout ensemble auteur, acteur et propriétaire) représentent devant la Cour d'Angleterre une pièce intitulée « *Cardenno* ». Quarante ans plus tard, le libraire Humphrey Moseley fait enregistrer par la *Stationers's Company* le copyright d'une pièce présentée comme « *The History of Cardenio, by Mr Fletcher. & Shakespeare* ». La pièce ne fut jamais imprimée et aucune trace n'en subsiste, malgré les affirmations de Lewis Theobald qui, en 1728, prétendit l'avoir révisée et adaptée à partir d'une copie du manuscrit autographe, en lui donnant un nouveau titre, *Double Falshood, or the Distrest Lovers*²¹. Il n'en reste pas moins vrai que cette rencontre inattendue entre Shakespeare et Cervantès témoigne de l'écho rencontré par la traduction de Shelton et du succès européen de l'histoire.
- 15 Il en va de même de la traduction française qui inaugure le flux très dense d'autres traductions de Cervantès. En 1615, François de Rosset et Vital d'Audiguier se partagent la traduction des *Nouvelles exemplaires*, qui sont publiées sous le titre de *Nouvelles de Miguel de*

Cervantes Saavedra, *Où sont contenues plusieurs rares Adventures, & mémorables Exemples d'Amour, de Fidélité, de Force de Sang, de Jalousie, de mauvaise habitude, de charmes, & et d'autres accidents non moins estranges que véritables*²². Trois ans plus tard, le même François de Rosset publie la traduction de la Seconde Partie de *Don Quichotte* et celle des *Travaux de Persilès y Sigismunde*. Cette même année 1618, une autre traduction française du *Persilès*, imprimé seulement un an auparavant à Madrid par Juan de la Cuesta, est publiée à Paris par Vital d'Audiguier, ce qui est preuve de l'engouement pour le « grand livre » de Cervantès, comme écrit Braudel²³. Avec la vogue des romans picaresques et des comedias, le succès du *Quichotte* et du *Persilès* permettent à Braudel d'affirmer :

Au temps de Cervantès, la France recherche les modes et les leçons du pays voisin, pays raillé, honni, craint et admiré tout à la fois »²⁴.

- 16 Éditions et traductions n'épuisent pas la circulation du *Quichotte* dont les personnages sont présents en dehors même des pages de l'« histoire ». Nostalgique et ironique adieu à un ancien monde disparu, elle connaît un grand succès dans le Nouveau. Pour la seule année 1605, celle des premières éditions, l'Archive Générale des Indes enregistre le transport de 181 exemplaires de *Don Quichotte* et, dans les années qui suivent, ce sont environ cinq cents exemplaires qui traversent l'Atlantique. Mais plus encore, la présence d'effigies du chevalier errant et de son écuyer dans les fêtes des cités de l'Amérique espagnole est le signe immédiat et évident que l'hidalgo n'a pas seulement chevauché sur les chemins poussiéreux de la Manche mais qu'il a aussi traversé la mer océane²⁵.
- 17 La continuation apocryphe d'Avellaneda, parue en 1614, est un autre support de la circulation du texte hors le texte. Dans l'atelier barcelonais que visite don Quichotte au chapitre LXII de la Seconde Partie, publiée par Cervantès en 1615, deux livres, avec d'autres, sont en cours d'impression et de correction. Le premier, *Lumière de l'âme* (*Luz del alma*), ferait référence, selon Francisco Rico, soit au genre d'ouvrages religieux qui domine la production imprimée espagnole au commencement du XVII^e siècle, soit plus précisément à un livre qui est l'un des best-sellers du temps : les *Obras de Ludovico Blesio* (i.e. Louis de Blois, abbé du monastère de Liesse)²⁶. Le second ouvrage rencontré par don Quichotte est, aux dires de son correcteur, « la Seconde Partie de l'ingénieux hidalgo don Quichotte de la Manche, composée par un certain natif de Tordesillas ». « J'ai déjà eu connaissance de ce livre, dit don Quichotte »²⁷. Il n'est pas le seul puisque le lecteur de la Seconde Partie, s'il en a lu le Prologue, connaît l'existence, cette continuation apocryphe du roman. Sur la page de titre, l'ouvrage se présente comme composé par « el Licenciado Alonso Fernandez de Avellaneda, natural de la villa de Tordesillas » et comme imprimé à Tarragone par Felipe Roberto. L'analyse des fontes utilisées pour le livre indique que l'adresse typographique dissimule, en fait, le lieu réel de l'impression, qui serait l'atelier de Sebastián de Cormellas à Barcelone. L'imprimerie visitée par don Quichotte serait donc celle de Cormellas²⁸, décrite par Cervantès à partir de sa propre connaissance de l'atelier où *Don Quichotte* a été imprimé, celui de Juan de la Cuesta à Madrid.
- 18 Dans le texte même de la Seconde Partie de Cervantès, la première mention de l'ouvrage d'Avellaneda (dont l'identité réelle n'a jamais pu être établie avec certitude)²⁹, apparaît au chapitre LIX lorsque deux des clients de l'auberge où don Quichotte et Sancho ont fait halte évoquent, à la fois, le roman de 1605 et la continuation de 1614. À don Juan qui lui propose :

Sur votre vie, don Jerónimo, en attendant qu'on apporte le souper, lisons un autre chapitre de la Seconde Partie de *Don Quichotte de la Manche*,
- 19 Celui-ci réplique :

Pourquoi voulez-vous, seigneur don Juan, que nous lisions ces extravagances ? Car celui qui a lu la Première partie de l'histoire de don Quichotte de la Manche ne saurait prendre plaisir à lire la seconde³⁰.

- 20 Le fait que les personnages de *Don Quichotte* soient lecteurs et commentateurs du livre qui raconte leur histoire constitue pour Borges une des « magies » du roman. Pour lui, ce dispositif narratif est l'un des instruments les plus efficaces pour que soient confondus le monde du livre et celui du lecteur. Il en va de même dans *Hamlet* où la représentation du *Meurtre de Gonzague* par les comédiens arrivés de la ville reproduit devant la cour d'Elseneur l'histoire même du meurtre du vieil Hamlet, trahi par son frère et son épouse. Borges s'interroge :

Pourquoi sommes-nous inquiets que Don Quichotte soit lecteur du *Quichotte* et Hamlet spectateur d'*Hamlet* ? Je crois en avoir trouvé la cause : de telles inversions suggèrent que si les personnages d'une fiction peuvent être lecteurs ou spectateurs, nous, leurs lecteurs ou leurs spectateurs, pouvons être des personnages fictifs³¹.

- 21 Mais les protagonistes de *Don Quichotte* ne connaissent pas seulement le livre qui a narré leurs aventures. Ils ont également lu sa continuation apocryphe. Entendant don Juan dire que ce qui lui déplaît le plus dans l'ouvrage d'Avellaneda est que don Quichotte y soit dépeint comme dépris de Dulcinée, le chevalier errant entre dans la conversation « plein de colère et de dépit », dément l'insultante affirmation et se fait connaître aux deux hidalgos.

- 22 Don Quichotte réfute les affirmations mensongères d'Avellaneda : il est et demeurera constant dans son amour pour Dulcinée. Mais il fait plus. Il déclare que les événements que la continuation décrit comme étant advenus, ainsi la pitoyable participation de don Quichotte à la course de bagues de Saragosse, n'ont pas eu lieu et n'arriveront jamais. Il n'est pas allé à Saragosse et il ne s'y rendra pas :

[...] je ne mettrai pas les pieds à Saragosse, et je dénoncerai ainsi à la face du monde le mensonge de ce moderne historien, et les gens verront que je ne suis pas le don Quichotte dont il parle³².

- 23 En bonne logique poppérienne, Cervantès « falsifie » le récit d'Avalleneda en désignant comme un futur qui ne sera pas ce que le continuateur racontait comme un passé déjà accompli. Et, de fait, don Quichotte n'ira pas à Saragosse, mais à Barcelone où il visitera une imprimerie et les galères.

- 24 Cervantès transforme ainsi le « plagiat » d'Avellaneda en matériau de sa propre histoire, se souvenant sans doute de Mateo Alemán qui, dans la Seconde Partie de la *Vie de Guzman d'Alfarache* publiée en 1604, avait transformé en personnage de son roman l'auteur d'une continuation parue deux années auparavant, présentée comme composée par « Mateo Luján de Sayavedra, natural vecino de Sevilla » et écrite par le valencien Juan José Martí³³. La continuation d'Avellaneda assure donc la circulation du *Quichotte* en dehors même des pages écrites par Cervantès, tout en fournissant une inépuisable matière littéraire, exploitée de multiples façons à partir du chapitre LIX de la Seconde Partie. L'effet de réel produit par le *Quichotte* ne renvoie donc pas seulement, comme l'écrit Borges, au fait que Cervantès installe son intrigue dans « les chemins poudreux et les sordides auberges de Castille », abandonnant les « géographies vastes et vagues de l'Amadis »³⁴. Il provient, en premier lieu, des échanges permanents noués entre le roman et les conditions techniques ou littéraires qui en gouvernent la composition, au deux sens du mot, esthétique et typographique.

- 25 La décision de don Quichotte de se détourner de Saragosse pour aller à Barcelone suggère une autre lecture, attachée non plus à la circulation de l'œuvre, en toutes ses formes (éditions, traductions, continuations), mais à la mobilité des personnages dans le texte lui-même. Les horizons de l'hidalgo et son écuyer ont été longtemps bornés aux espaces fermés du Campo de Montiel et de la Sierra Morena. Ils s'élargissent dans la Seconde Partie lorsque, pour démentir la continuation d'Avellaneda, don Quichotte prend la route de Barcelone. Il y est fait prisonnier par le bandit Roque Quinart et sa bande. Celui-ci, amusé par la déraison de don Quichotte, veut faire profiter ses amis de Barcelone de la présence du chevalier errant dont les extravagances déjà connues de tous par la lecture du livre de 1605 et, au-delà, par la rumeur publique. Il conduit don Quichotte sur la « plage de la cité » où, pour la première fois, l'écuyer et son maître découvrent la mer :
- Don Quichotte et Sancho étendirent leurs regards de tous côtés; ils virent la mer, qu'ils n'avaient jamais contemplée jusqu'alors; elle leur parut très vaste et immense, bien plus que les lagunes de Ruidera qu'ils avaient vues dans la Manche³⁵.
- 26 C'est avec l'« histoire septentrionale » qu'est les *Epreuves et travaux de Persilès et Sigismunda* que l'œuvre de Cervantès s'ouvre aux grands espaces³⁶. L'imitation en forme de pastiche de *l'Histoire de Théogène et Chariclée* d'Héliodore l'amène à situer les multiples naufrages, itinérances et recon-naissances de son roman « grec » dans une ample géographie qui couvre l'Europe entière et ses confins. Lecteur des compilations encyclopédiques, telles la *Silva de varia lección* de Pedro Mexía et le *Jardín de flores curiosas* d'Antonio de Torquemada, mais aussi des ouvrages de l'historien Olaus Magnus et du navigateur Niccolò Zeno, Cervantès installe les deux premières parties de l'histoire dans un monde nordique, à la fois authentique et imaginaire, qui est celui des océans déchaînés, des mers glacées, des îles barbares ou accueillantes.
- 27 Avec la troisième partie, l'histoire devient « méridionale », déroulée au fil de l'itinéraire capricieux que suit la troupe des héros du récit, devenus pèlerins en route pour Rome. Embarqués au Nord, ils accostent à Lisbonne, se rendent au monastère de Guadalupe, puis traversent les villes de Castille (Trujillo, Talavera, Aranjuez, Ocaña), mais évitent Tolède et Madrid. Comme don Quichotte, ils entrent dans Barcelone où ils vont voir les galères (mais aucune imprimerie). Les pèlerins poursuivent leur route en traversant le Languedoc, puis la Provence où ils n'ont aucune difficulté à se faire entendre de trois dames françaises, rencontrées dans une hôtellerie :
- Elles leur adressèrent la parole, leur demandant qui elles étaient, en castillan, car elles avaient reconnu des Espagnoles en ces pèlerins; or, en France, il n'est homme ni femme qui laisse d'apprendre la langue castillane³⁷.
- 28 Le périple s'achève en Italie où la petite compagnie gagne Rome en faisant halte à Milan puis à Lucques où « mieux que nulle part ailleurs, sont bien vus et bien accueillis les Espagnols »³⁸.
- 29 Achevé au seuil de la mort, le *Persilès* enferme en son microcosme textuel de larges espaces : les mers imaginées du Septentrion, les terres soumises au souverain espagnol, les lieux les plus sacrés de la Chrétienté.
- 30 Une dernière forme de mobilité ou d'instabilité est celle des textes, non pas dans leur circulation par-delà les frontières et les langues, mais dans leur existence même. Une tension fondamentale, qui traverse toute l'œuvre de Cervantès, se fonde sur l'opposition entre la capacité de mémoire attribuée à l'écrit et la fragilité de celui-ci. L'écriture est toujours vulnérable, menacée, vouée à la perte. Il en va ainsi des différents supports sur lesquels don Quichotte écrit. Ayant décidé de faire sienne la mélancolie d'Amadis et retiré

dans la Sierra Morena, le chevalier errant est saisi par un ardent désir d'écrire la gloire de sa maîtresse et la douleur causée par son absence :

Et ainsi passait-il le temps en se promenant dans la petite prairie, et en composant et gravant sur l'écorce des arbres et sur le sable fin quantité de vers, tous accommodés à sa tristesse et, pour certains, à la louange de Dulcinée³⁹.

- 31 Le temps a irrémédiablement effacé ces poèmes, dont trois seulement ont pu être recopiés :

Toutefois, ceux que l'on put retrouver entiers et qu'on sut lire, après que l'on eut retrouvé là leur auteur, furent seulement ceux qui s'ensuivent⁴⁰.

- 32 L'écriture sur les arbres, permet un jeu familial à Cervantès, celui de la référence à des documents supposés authentiques, en ce cas les traces des compositions du chevalier :

Il en écrivit bien d'autres ; mais, comme il a été dit, les seules qu'on put retrouver entières et recopier furent ces trois strophes⁴¹.

- 33 Une semblable relation entre effacement et inscription caractérise les écrits confiés au « *librillo de memoria* » abandonné par Cardenio sur un chemin de la Sierra Morena où il a fait retraite par désespoir d'amour. Tout indique que l'objet est l'un de ces livrets ou carnets composés de feuillets de papier recouverts d'un enduit qui permet d'effacer ce qui a été écrit et, surtout, d'écrire sans plume ni encre, mais avec un style de métal, souvent inséré dans la reliure. Un tel objet est mentionné dans les inventaires aristocratiques castillans et dans les fonds des libraires et papetiers anglais, il est fréquemment utilisé comme accessoire dans les *comedias* espagnoles ou sur les scènes du théâtre élisabéthain. Possédé par Cardenio, il l'est aussi par Hamlet qui consigne sur ses « *tables* », dont il a effacé toutes les archives inutiles, l'injonction du spectre paternel, « *Remember me* ». Dans toute l'Europe « *writing table* » et « *librillos de memoria* » accueillent les écritures de l'immédiateté, faites dans un espace ouvert, et qui visent, dans l'instant, à noter une pensée fugitive, à copier un ordre, à transcrire des paroles échangées, à rédiger un brouillon⁴².

- 34 Dans la Sierra Morena, inspiré par les lettres et poèmes d'amour qu'il a lus dans le « *librillo de memoria* » de Cardenio, don Quichotte décide d'écrire une lettre en vers à Dulcinée et, également, de rédiger la promesse qu'il a faite à Sancho, désolé par le vol de son âne, de lui faire donner trois ânes par sa nièce. « Mais comment ferons-nous pour écrire cette lettre ? », se demande-t-il. Ce à quoi Sancho ajoute immédiatement : « Et la lettre de change des ânes aussi ».

- 35 La chose n'est pas aisée dans la Sierra Morena car, comme le déclare don Quichotte, puisque nous n'avons pas de papier, il serait bon que nous l'écrivions comme faisaient les Anciens, sur des feuilles d'arbre ou des tablettes de cire ; encore qu'il doit être aussi difficile d'en trouver à présent que du papier⁴³.

- 36 Cervantès utilise ici le chapitre que Pedro Mexía consacre, dans sa *Silva de varia lección*, aux supports de l'écriture antérieurs à l'invention du papier et où il passe en revue, textes des Anciens à l'appui, les feuilles de palmier, les écorces d'arbres, les feuilles de plomb, les tissus, le papyrus et les tablettes de cire, les « *tablicas enceradas* », sur lesquelles on écrivait avec un style⁴⁴.

- 37 Comment, donc, écrire la lettre à Dulcinée et la lettre de change promise à Sancho ? Revient lors à la mémoire de don Quichotte, le « *librillo de memoria* » de Cardenio :

Mais il me revient à l'esprit où il sera bon, et même très bon, de l'écrire, et c'est le cahier de notes qui appartenait à Cardenio ; et toi tu auras soin de le faire transcrire sur du papier et en belle écriture, dans le premier village que tu trouveras où il y ait

un maître d'école, ou bien n'importe quel sacristain te la recopiera; mais ne la donne à recopier à aucun greffier ; car ces gens-là ont une lettre de chicanerie que Satan lui-même n'entendrait pas⁴⁵.

- 38 Le texte distingue le « *papel* » ou papier sur lequel Sancho devra faire transcrire les deux lettres, d'amour et de change, et le « *librillo* » sur lequel don Quichotte va les écrire. L'opposition vise ainsi la matérialité de l'objet (une feuille séparée *versus* un petit cahier ou livret), mais elle suggère également que les pages du « *librillo* » de Cardenio ne sont pas faites d'un papier ordinaire. Un second contraste oppose la « belle écriture » (*buena letra*), qui est celle, fort lisible par tous ceux qui savent lire, des maîtres d'école et des hommes d'église, et la « lettre de chicanerie » (formule utilisée dans les traductions du XVII^e siècle pour rendre « *letra procesada* ») qui est celle, indéchiffrable, des scribes des chancelleries et des greffiers des tribunaux.

Après que don Quichotte eut achevé la rédaction de la lettre à Dulcinée sur le « *librillo de memoria* », il appela Sancho et lui dit qu'il voulait la lui lire, pour qu'il l'appût par cœur si jamais il la perdait en chemin ; car de sa malchance on pouvait tout craindre. À quoi Sancho répondit : Écrivez-la, monsieur, deux ou trois fois dans le carnet et donnez-la-moi : je saurai bien la garder; car penser que je vais l'apprendre par cœur, c'est folie : j'ai si mauvaise mémoire que, bien souvent, j'oublie comment je m'appelle⁴⁶.

- 39 Cervantès indique ici l'écart entre deux mémoires : celle de l'individu, qui peut être défaillante, et celle, culturelle et collective, qui constitue le répertoire mobilisable par chacun, y compris, ou peut-être, surtout, les analphabètes. Sancho, qui peut oublier jusqu'à son nom et qui se dit incapable de mémoriser la lettre de don Quichotte (ce que la suite de l'histoire démontrera), est pourtant un « *memorioso* », un homme de mémoire dont les propos sont tissés de proverbes et de formules (« *refranes* » et « *sentencias* ») et qui, comme on l'apprend au chapitre XX de la Première Partie, connaît et raconte les contes (« *consejas* ») transmis par la tradition orale de son village.
- 40 La demande qu'il fait à don Quichotte d'écrire deux ou trois fois la lettre à Dulcinée dans le « *librillo* » de Cardenio peut-être comprise comme un trait comique : en quoi le fait de copier plusieurs fois le même texte dans le même objet pourrait-il mieux garantir sa survie ? Mais l'insistance de Sancho montre aussi que, écrite sur le petit livre ou carnet, la lettre pourrait se trouver effacée et que, pour la conserver à coup sûr et éviter le risque de la perdre, il faut la recopier sur différentes pages.
- 41 Présents dans toute l'Europe sous différents noms, les « *writing tables* », « *librillos de memoria* » et « *tablettes* » circulent d'un pays à l'autre, comme l'attestent les registres des douanes anglaises, et par-delà les océans puisque des marchands installés en Nouvelle-Espagne importent des « *libretes* » ou « *libros de memoria*. » Partout, de tels objets portent des écritures qui sont destinées à être effacées lorsqu'elles ont été recopiées sur un support plus durable ou lorsqu'elles sont devenues inutiles. Avec les tablettes qui permettent de transcrire les paroles vives et d'effacer ce qui a été écrit, « *verba manent* » et « *scripta volant* ».
- 42 Les supports les plus durables, parchemin ou papier, sont eux-mêmes vulnérables et menacés par la disparition. Il en va ainsi pour l'histoire elle-même, brutalement interrompue à la fin du Chapitre VIII, en plein milieu du combat opposant don Quichotte et le Biscayen :
- Mais le fâcheux de toute cette affaire est qu'en ce point et en cet endroit même, l'auteur de cette histoire laisse cette bataille en suspens, en donnant pour excuse

qu'il n'a pas trouvé d'autres écrits sur ces exploits de don Quichotte que ceux qu'il rapporte ici⁴⁷.

- 43 Le récit ne peut reprendre au chapitre IX, qui ouvre la Deuxième Partie de l'ouvrage de 1605, que grâce à la ténacité du « second auteur », lecteur frustré de la Première. C'est lui qui découvre à Tolède, au milieu de cahiers et de vieux papiers, un manuscrit arabe dont un morisque lui traduit d'abord le titre, *Histoire de don Quichotte de la Manche, écrite par Cid Hamet Benengeli, historien arabe*, puis l'histoire, interrompue une seconde fois à la fin du chapitre LII, faute d'écrits authentiques permettant de la continuer. Pourtant, continuation apocryphe aidant, le manuscrit de Cid Hamet Bengeli reprend avec la Seconde Partie, publiée dix ans après la Première, mais il s'achève lorsque l'historien arabe remise sa plume :

Tu ne bougeras plus d'ici, pendue à ce râtelier et à ce fil de cuivre, ma chère plume, bien affilée ou mal taillée, je ne sais⁴⁸.

- 44 Dans *Don Quichotte*, les mots ne sont jamais protégés des risques de la perte : les manuscrits s'interrompent, les poèmes écrits sur les arbres disparaissent, les pages des livres de mémoire s'effacent, et la mémoire elle-même fait défaut. L'histoire narrée par Cid Hamet Benengeli est hantée par l'oubli, comme si tous les objets et toutes les techniques chargés de le conjurer ne pouvaient rien contre une telle menace. Don Quichotte le pressent lorsque, lors de sa première sortie, il déclare que seuls le bronze, le marbre ou le bois seront capables de conserver à jamais la trace de ses hauts faits :

Heureux règne et siècle heureux que celui où seront publiés mes fameux exploits, dignes d'être gravés dans le bronze, sculptés dans le marbre et peints sur le bois pour que la mémoire en soit conservée à l'avenir⁴⁹.

- 45 Il est pourtant un recours contre une semblable vulnérabilité de l'écrit, celui que la duchesse évoque lorsque, pour la dernière fois, au chapitre XXXIII de la Seconde Partie, est mentionné le « *librillo* » de Cardenio, oublié dans la Sierra Morena. S'adressant à Sancho, elle dit :

Maintenant que nous sommes seuls, et que nul ici ne nous entend, j'aimerais que monsieur le gouverneur m'ôtât de certains doutes qu'a fait naître en moi l'histoire que l'on a maintenant imprimée du grand don Quichotte⁵⁰.

- 46 Imprimée, l'histoire du chevalier et de son écuyer résistera au temps et, comme le déclare le bachelier Samson Carrasco : « Quant à moi, j'ai dans l'idée qu'il n'y aura ni nation ni langue qui ne la traduise »⁵¹. Il n'avait pas tort.

NOTES

1. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2^e édition revue et corrigée, Paris, Librairie Armand Colin, 1966, t. I, p. 365.
2. Miguel de Cervantes, *Novelas ejemplares*, Edición y notas de Francisco Rodríguez Marín, Madrid, Espasa-Calpe, 1949.
3. Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche ; nouvelles exemplaires*, textes traduits par Jean Cassou, César Oudin et François de Rosset, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1949.

4. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. I, p. 48 et p. 260. Cf. Cervantès, « Nouvelle du licencié de verre », in Cervantès, *Nouvelles exemplaires suivies de Persilès*, Œuvres romanesques complètes, II, édition publiée sous la direction de Jean Canavaggio, Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 2001, p. 209-234, part. p. 223-224.
5. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. I, p. 236. Cf. Cervantès, « Nouvelle du Mariage trompeur suivie de la Nouvelle du Colloque des chiens », in Cervantès, *Nouvelles exemplaires*, op. cit., p. 425-498, part. p. 462.
6. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. II, p. 80-81. Cf. Cervantès, « Nouvelle du Jaloux d'Estrémadure », in Cervantès, *Nouvelles exemplaires*, op. cit., p. 255-290, en particulier p. 255.
7. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. II, p. 191.
8. Cervantès, « Nouvelle de l'illustre laveuse de vaisselle », in Cervantès, *Nouvelles exemplaires*, op. cit., p. 293.
9. Cervantès, « Nouvelle de l'Amant généreux », in Cervantès, *Nouvelles exemplaires*, op. cit., p. 85-130, en particulier p. 85-86.
10. Cervantès, « Nouvelle de l'Espagnole anglaise », in Cervantès, *Nouvelles exemplaires*, op. cit., p. 168-208, part. p. 178-181.
11. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. II, p. 413. Cf. Cervantès, « Don Quichotte », in Cervantès, *Don Quichotte précédé de La Galatée*, Œuvres romanesques, L'édition publiée sous la direction de Jean Canavaggio, Paris, Gallimard, La Pléiade, 2001, p. 758-797.
12. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. II, p. 491.
13. Cervantès, « Nouvelle de l'Espagnole anglaise », in Cervantès, *Nouvelles exemplaires*, op. cit., p. 205-206.
14. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. I, p. 250.
15. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. I, p. 42. Cf. Cervantès, « Nouvelle de la Petite Gitane », in Cervantès, *Nouvelles exemplaires*, op. cit., p. 17-84, part. p. 38.
16. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. II, p. 84. Cf. Cervantès, « Don Quichotte », in Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 1335-1345.
17. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. II, p. 82. Cf. Cervantès, « Nouvelle de Rinconete y Cortadillo », in Cervantès, *Nouvelles exemplaires*, op. cit., p. 131-167.
18. Pierre Vilar, « Le temps du "Quichotte" », *Europe*, 1956, p. 3-16, repris dans Pierre Vilar, *Une histoire en construction. Approche marxiste et problématiques conjoncturelles*, Paris, Hautes Études, Gallimard/Le Seuil, 1982, p. 233-246.
19. Cervantès, *Don Quijote de la Mancha*, op. cit., p. 646-656.
20. Alonso Víctor de Paredes, *Institución y Origen del Arte de la Imprenta y Reglas generales para los componedores*, Edición y prólogo de Jaime Moll, Madrid, El Crotalón, 1984, réédition, Madrid, Calambur, Biblioteca Litterae, 2002.
21. Cf. *The Norton Shakespeare*, Stephen Greenblatt, General Editor, New York et Londres, W.W. Norton & Company, 1997, p. 3109.
22. George Hainsworth, *Les «Novelas ejemplares» de Cervantès en France au XVII^e siècle*, Paris, Champion, 1931.
23. Fernand Braudel, *La Méditerranée*, op. cit., t. II, p. 162.
24. *Ibid.*, p. 161.
25. Carlos Alberto González Sánchez, *Los mundos del libro. Medios de difusión de la cultura occidental en las Indias de los siglos XVI y XVII*, Sevilla, Deputación de Sevilla et Universidad de Sevilla, 1999, p. 105-106.
26. Cf. Francisco Rico, *Visita de imprentas. Páginas y noticias de Cervantes viejo*, Discurso pronunciado por Francisco Rico el 10 de mayo de 1996 en ocasión de su investidura como doctor honoris causa por la Universidad de Valladolid, En la Casa del Lago, 1996.
27. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 1359.

28. Cf. Francisco Rico, *Visitas de imprentas*, op. cit., p. 48-49, qui remarque qu'en cette même année 1614, Sebastián de Cormellas a également imprimé une nouvelle édition des *Obras de Ludovico Blesio*.
29. Cf. Luis Gómez Canseco, « Introduccón », in Alonso Fernández de Avellaneda, *El Ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*, op. cit., p. 29-59, « Pesquisa en torno a Avellaneda. ».
30. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 1328-1329.
31. Jorge Luis Borges, « Magies partielles du "Quichotte" », in Borges, *Enquêtes*, Paris, Gallimard, 1957, p. 65-69.
32. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 1332.
33. Mateo Alemán, *Le Gueux ou la Vie de Guzman d'Alfarache, guette-chemin de la vie humaine, Deuxième Partie*, Traduction par Francis Reille, in *Romans picaresques espagnols*, Introduction, chronologie et bibliographie par M. Molho, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1968.
34. Jorge Luis Borges, « Magies partielles du "Quichotte" », in Borges, *Enquêtes*, op. cit., p. 65.
35. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 1346.
36. Cervantès, *Les Épreuves et travaux de Persilès et Sigismunda. Histoire septentrionale*, in Cervantès, *Nouvelles exemplaires suivies de Persilès, Œuvres romanesques complètes*, t. II, p. 499-893.
37. *Ibid.*, p. 796.
38. Cervantès, *Les Épreuves et travaux de Persilès*, op. cit., p. 826.
39. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 612.
40. *Ibid.*
41. *Ibid.*, p. 613.
42. Cf. Peter Stallybrass, Roger Chartier, Frank Mowry, Heathet Wolfe, « Hamlet's Tables and the Technologies of Writing in Renaissance England », *Shakespeare Quarterly*, Vol. 55, N° 4, 2004, p. 379-419, et Fernando Bouza, *Palabra e imagen en la corte. Cultura oral y visual de la nobleza en el Siglo de Oro*, Madrid, Abada Editores, 2003, p. 48-58.
43. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 603.
44. Pedro Mexía, *Silva de varia lección*, [1540], Edición de Antonio Castro, Madrid, Ediciones Cátedra, 1989, Vol. II, Tercera Parte, Capítulo II.
45. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 603-604.
46. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 607.
47. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 456.
48. *Ibid.*, p. 1427.
49. *Ibid.*, p. 415.
50. Cervantès, *Don Quichotte*, op. cit., p. 1147.
51. *Ibid.*, p. 921.

AUTEUR

ROGER CHARTIER

Collège de France/EHESS/CRH